



## ASSOCIATION HISTORIQUE du PAYS de GRASSE

Bibliothèque Municipale  
Avenue Antoine MAURE  
06130 GRASSE



### **Liminaire :**

*Bien que les faits décrits dans le texte suivant ne se déroulent pas dans le pays de Grasse, il nous a semblé qu'on ne pouvait pas se passer d'un témoignage dont le héros est un Grassois. Merci à la famille qui nous a ouvert ses archives pour nous montrer un exemple de détermination, de courage et de combat pour la liberté. On reste confondu devant un tel niveau de résistance physique et mentale chez ce prisonnier de guerre.*

## **René B. « Mes quatre évasions »**

### **Première évasion**

« Le 19 septembre 1942 : de Berlin à Paris. Sortie du chantier où je travaillais, en utilisant un collecteur d'égout, je rejoins la gare par le métro. Durant les trois minutes d'arrêt à Potsdam, je m'installe sous les boggies d'un wagon et y reste trente heures jusqu'à Paris. Là, je suis arrêté sur les voies par deux collaborateurs et amené dans un commissariat de police français, à Noisy-le-Sec très probablement. Entouré par une douzaine d'agents, je subis un interrogatoire très serré de la part de mes compatriotes à la suite duquel, après m'avoir retiré cache-nez, lacets, mouchoir, casquette, cigarettes, on me jette au sous-sol, sur un bat-flanc, sans couverture, où je grelotte toute la nuit.

Le lendemain, la Gestapo vient m'en retirer pour me conduire à la Kommandantur de Charenton, où je reste enfermé dans une pièce jusqu'à une heure avancée de l'après-midi, sous la surveillance d'un bouledogue en liberté. Après quoi, on m'emmène au « Cherche-Midi », en voiture, encadré par 4 sous-officiers allemands.

Au « Cherche-Midi », 2 jours de cellule, dans l'étage des condamnés à mort, puis 6 jours en salle des otages, où puisaient les Allemands en cas de représailles ; nourriture très nettement insuffisante ; 2 fois par semaine, et durant 20 minutes, promenade au pas cadencé, dans une toute petite courette, sous la surveillance de plusieurs soldats armés et un , se tenant au milieu avec une cravache, la maniant chaque fois que quelqu'un cassait la cadence.

A Vesoul, 3 semaines environ de cachot, à ne pouvoir distinguer la couleur de la soupe. Pour les WC, 2 seules autorisations par jour, une le matin, l'autre le soir. Après ces trois semaines, en attendant le départ pour l'Allemagne, une quinzaine de jours passés dans des locaux insalubres et fortement grillagés. Pas de WC : un fût de 200 à 300 litres, placé au beau milieu, sur un piédestal en tient lieu ; nous étions de 70 à 80 !



## ASSOCIATION HISTORIQUE du PAYS de GRASSE

Bibliothèque Municipale  
Avenue Antoine MAURE  
06130 GRASSE



Au V A : obligation pour les nouveaux arrivants, évadés, de coucher dans les écuries, à même le ciment, avec deux bouts de couvertures en tout et pour tout. Pour les WC, du déjà vu : un fût, sans couvercle, au beau milieu, avec 3 ou 4 marches pour bien dominer les copains. Sérieux accrochages chaque fois qu'il fallait en faire la vidange. A plusieurs reprises, j'ai assisté à la culbute vers « l'intérieur du fût » de malheureux camarades, physiquement affaiblis, et que d'autres s'empressaient de ramener vers eux.

Après 15 jours à 3 semaines de ce régime, nous passons à la « fouille » effectuée par 3 ou 4 Allemands. Rien n'y échappait et nous-mêmes étions l'objet d'inspection qui nous révoltait d'indignation. Dès le lendemain, nous sommes dirigés à pied vers le « stalag-mère » distant de 5 km environ pour désinfection et douche. Cette perspective nous réjouissait, mais la réalité fut tout autre : eau froide, pas de savon mais une affreuse lessive à la place, pas de serviettes non plus ; pour nous sécher, ce fut fort simple : on nous fit d'abord entrer dans une pièce sans feu, où nous restâmes environ 1h ½ sans rien sur le dos ; puis il fallut quitter cette pièce, sortir dans la cour alors qu'il neigeait, pour gagner une autre baraque non chauffée et fenêtres grandes ouvertes, y demeurer enfermés, toujours nus, 2 bonnes heures durant lesquelles chacun de nous fit de son mieux pour lutter contre l'engourdissement. Enfin, au bout des deux heures, irruption brutale des Allemands avec grands cris et gestes pour nous faire sortir dans la cour où la neige continue à tomber drue. Il s'agit, cette fois, d'aller récupérer nos affaires sorties de la désinfection et qu'on a jetées pêle-mêle dans la neige, à l'autre extrémité de la cour.

Transféré au Bau-Bataillon 8 à Berlin-Nikolassec et les traditionnels 21 jours de cellule avec son régime : cinq premiers jours, pain sec, puis soupe un jour sur trois.

### **Deuxième évasion**

2 mars 1943, de nouveau sous les boggies du Berlin--Paris, cette fois du wagon-restaurant. Le wagon est décroché à la frontière. Je suis arrêté et conduit à la Prison civile de Sarrebruck ; une nuit à dormir debout dans le bureau de l'officier de police , puis je suis remis au stalag XII F de Forbach et conduit ensuite dans la caserne des Allemands dans cette ville pour y purger plusieurs jours de cachot en attendant l'interrogatoire. Nous étions deux dans le cachot et avons failli être asphyxiés par un jeune SS de garde. A force de lui réclamer du feu pour nous réchauffer, il alluma un poêle à charbon dont il débrancha le tuyau : le cachot s'emplit de fumée épaisse et nous avons dû, à tour de rôle, nous



## ASSOCIATION HISTORIQUE du PAYS de GRASSE

Bibliothèque Municipale  
Avenue Antoine MAURE  
06130 GRASSE



agripper à la seule bouche d'aération pour respirer pendant que nos sentinelles riaient à gorge déployée.

A Limbourg, le jour de l'interrogatoire venu, nous partions au matin du baraquement affecté aux évadés pour gagner les bâtiments de la police du stalag. Nous rejoignons un petit groupe des appelés des jours précédents non encore passés à l'interrogatoire ; celui-ci durait au minimum 4 heures et quelquefois la journée entière. Pendant cette attente, nous étions parqués dans une grande cage ronde faite avec des barbelés, à la vue de tout le monde, civils et militaires.

Au Bau-Bataillon 8 (Nikolassec) : aussitôt arrivé, je suis amené devant le commandant du camp qui m'annonce qu'un titre de libération à mon nom, pour raison sanitaire, lui est parvenu : il le déchire sous mes yeux, à cause de ma mauvaise conduite en tant que prisonnier de guerre. J'écope d'un mois de cellule, avec son régime habituel, et il m'annonce que, ma peine terminée, je serai dirigé sur Rawa-Ruska.

### **Troisième évasion**

Stalag du III B (Furstenberg-Berlin) où sont regroupés les départs pour Rawa-Ruska. Arrivé dans ce stalag au mois de mai, j'y ai changé de matricule. Au bout de 4 mois dans les baraques des disciplinaires, les départs pour Rawa et Limberg ayant été supprimés, on nous proposa de redevenir des prisonniers « normaux », comme les milliers de nos camarades français du stalag : on donnait un grand coup d'éponge sur notre passé et nous eûmes droit à cantine. En compensation, il fallait s'inscrire sur une liste des divers commandos de travail dans les parages. Pendant 8 jours ce fut la belle vie, mais ensuite, tous ceux qui ne s'étaient pas décidés à s'inscrire sur la liste furent envoyés dans de très durs commandos disciplinaires.

C'est ainsi qu'avec un groupe d'une cinquantaine de camarades, j'ai connu le « 1078 », situé à une trentaine de kms de Francfort-sur-l'Oder. Nous y avons relevé un groupe de 70 Russes épuisés par le travail de forçats exigé : 12 à 18h, y compris les dimanches, à décharger des wagons et emmagasiner dans le bâtiment conserves, sacs de farine, tonnes de blé etc.... Nous nous trouvions dans une « réserve de guerre », mais la « fauche » y était pratiquement impossible.

De même, personne n'avait réussi à s'évader, malgré de nombreuses tentatives. A force d'épier le moment favorable, j'ai réussi, un beau jour, à grimper par dessus les barbelés et à m'enfuir à travers bois. J'ai réussi à rentrer dans un camp de civils, où 2 Français m'ont caché pendant 8 jours dans leur baraque. Je me tenais au courant de la garde qui était montée à la gare voisine, car le



## ASSOCIATION HISTORIQUE du PAYS de GRASSE

Bibliothèque Municipale  
Avenue Antoine MAURE  
06130 GRASSE



feldwebel du stalag tenait à me récupérer. Lorsque j'appris que la garde s'était relâchée, je décidais de reprendre la route. Par le train omnibus je suis revenu à Berlin. Je me suis caché quelques jours chez des Belges, puis j'ai passé toute une nuit, sous un bombardement, dans la gare de Romesbourg où se formait le Berlin-Cologne-Paris que j'avais déniché. Au matin, je dus quitter ma cachette, le train allant être fouillé avant son départ pour la gare centrale. Caché sous un autre wagon, à quelque trente mètres du Berlin-Paris, je vis celui-ci démarrer et tout me parut perdu. Je décidais alors de le rattraper et réussissais à sauter sur l'arrière du dernier wagon, alors que le convoi prenait de la vitesse. J'étais noir de fumée et de graisse et il était indispensable de me dérober au regard des voyageurs. Il fallait donc dénicher une place plus discrète, sous le wagon même, et je me laissais glisser le long d'une grosse chaîne pour trouver un appui et y poser mes pieds. Cette opération dura environ 20 minutes, agrippé à la chaîne uniquement à la force de mes poignets. C'est pourquoi, dès que le train stoppa, mon premier mouvement fut de me laisser glisser à terre et de trouver une position plus stable sur les boggies.

C'est ce qui me perdit : 2 vieux cheminots qui devisaient au bout du quai m'aperçurent et eurent tôt fait de donner l'alerte. On cerna le train et l'on me trouva.

Au colonel allemand qui m'interrogea, en français, je déclarai venir de mon stalag d'origine en Silésie. Comme j'étais noir et très sale, ils me crurent et je fus conduit au stalag III D de Berlin, compagnie disciplinaire bien entendu et très dure. Comme travail, d'abord 5 km au pas cadencé pour arriver à pied d'œuvre : un chantier de déblaiement d'anciennes latrines que nous attaquions à la pelle et à la pioche et que nous chargions sur des wagonnets ; un travail particulièrement écœurant, avec l'obligation de manger la soupe, sur place, sans pouvoir se laver les mains.

Peu après, je faisais partie d'un convoi en partance pour le commando disciplinaire 427, dépendant du III D.

### **Quatrième évasion**

Pour m'évader de ce Commando, avec 3 camarades, il a fallu, la journée de travail terminée, se cacher sous un faux plancher de la baraque nous servant de vestiaire et s'y laisser enfermer par la sentinelle ; la nuit venue, après avoir brisé un carreau, il s'agissait de franchir les barrières de barbelés : il y en avait 4 rangées sur une longueur de 300 m environ. Un camarade se chargea de cisailer les barbelés avec une cisaille que j'avais volée l'après-midi même, et les 3 autres devaient suivre de minute en minute, sans s'affoler ; ce sang-froid nous permit



## ASSOCIATION HISTORIQUE du PAYS de GRASSE

Bibliothèque Municipale  
Avenue Antoine MAURE  
06130 GRASSE



de réussir à nous retrouver au pied du mur d'enceinte, sous un maigre bouquet d'arbres. Restait à franchir le mur de 2 m de haut du côté intérieur et de 3 m du côté de la route ; parvenus sur l'arête, nous avons sauté tous ensemble sur la route et déguerpi de toute la vitesse de nos jambes. Nous avons ensuite escaladé un talus très pentu surplombant les voies de chemin de fer, avons traversé celles-ci et repris haleine sur le sentier opposé, puis trouvé une route qui nous conduisit au métro. Là nous nous séparâmes en 2 groupes.

Arrivés à Berlin, mon camarade et moi avons passé plusieurs jours chez des civils belges. Puis ce fut le grand départ de la gare de Berlin. Le train est en gare, les voyageurs prennent place ; nous faisons comme tout le monde, mais descendons aussitôt à contre-voie ; je donne toutes les explications à mon camarade qui prend peur, s'excuse et renonce. Il remonte dans le train, je n'ai jamais plus entendu parler de lui. Je m'installe sur les boggies et le train roule enfin. Vers le soir, long arrêt. Je pense que nous sommes à la frontière ; nous y sommes en effet, mais mon wagon a été décroché. Il fait maintenant nuit noire et il pleut à verse. Je rentre dans les compartiments déserts et pense pouvoir m'y reposer jusqu'au matin, quand, tout à coup, j'entends ouvrir une portière, j'entrevois une lanterne et un homme ; je n'ai que le temps de retrouver la portière, poursuivi par l'homme qui tire 2 à 3 fois dans ma direction. Je saute dans le vide et roule sur une dizaine de mètres. Il pleut toujours, je traverse plusieurs jardins, à la recherche d'un refuge. Au matin, je rencontre des civils qui se rendent au travail : ce sont des Belges, je suis sauvé. Ils m'adressent à des Français qui consentent à me cacher dans leur hôtel ; j'y reste 8 jours. Ils me procurent un billet pour Paris et m'expliquent comment faire pour éviter les Allemands, attendre le train frontalier à la sortie d'Aix-la-Chapelle et le prendre en marche dans un virage accentué. Ce que je fais, mais il est 10h du soir, il y a un épais brouillard, je devine à peine le train, mes pieds s'emmêlent dans les fils de signalisation, dans les pierres du ballast ; passent 1, 2, 3 wagons, je me décide : au jugé je me lance à plat ventre sur ce que je crois être la marche. Ca y est, je l'ai à plein bras, mais mes pieds traînent par terre et je perds les chaussures. Je réussis le rétablissement et me voici avec les voyageurs ; encore des civils belges qui m'encadrent pour sortir sans encombre de la gare de Verviers. L'un d'entre eux me restaure et me ramène de chez lui une paire de chaussures ; il était convenu qu'il m'écrirait, mais je n'ai jamais eu de ses nouvelles.

Puis, jusqu'à Mons ce fut calme, mais avant que le train ne rentre en gare, il m'a fallu sauter, traverser les voies comme un fou, attendre 1h dans un remblai, le temps que la fouille soit faite, et revenir prendre le train à la sortie de la gare.

Puis ce fut Paris, la gare du Nord, où, dernier épisode, je portais deux lourdes valises d'un Bordelais rapatrié, ce qui me permit de passer sous le nez des sous-

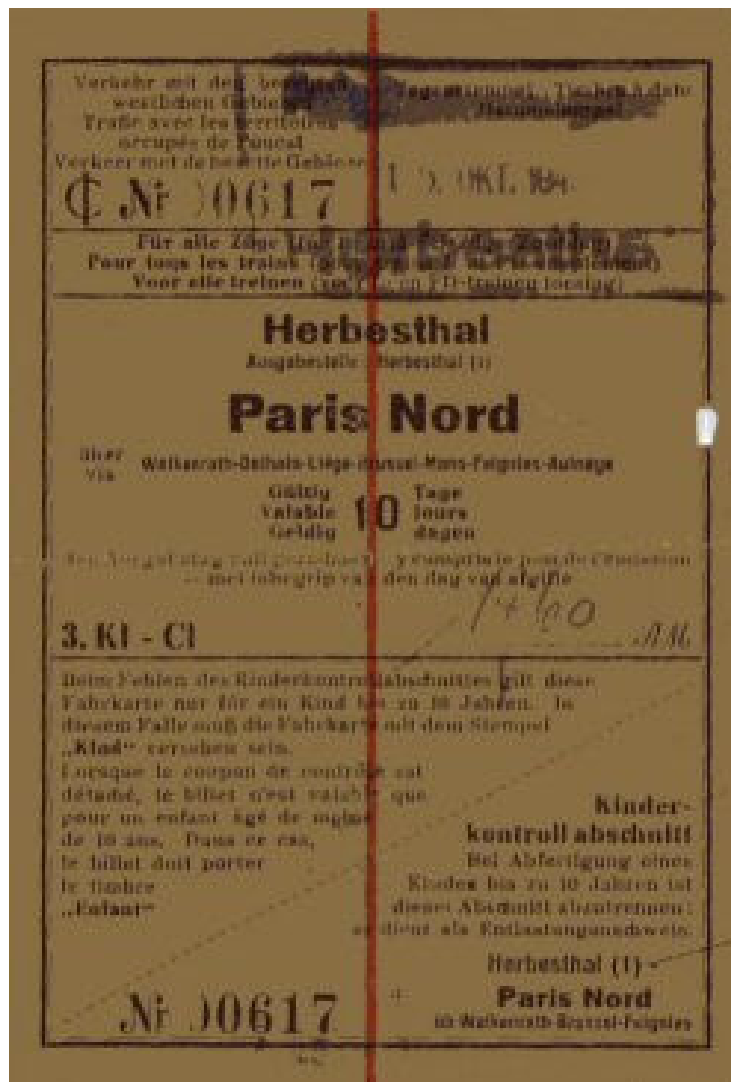


# ASSOCIATION HISTORIQUE du PAYS de GRASSE

Bibliothèque Municipale  
Avenue Antoine MAURE  
06130 GRASSE



officiers allemands des services. Ainsi, je conservais le fameux billet Aix-la-Chapelle – Paris ! »



*La famille de René B. a donné son accord pour que ce témoignage soit publié sur le site de l'Association Historique du Pays de Grasse*  
[www.grasse-historique.fr](http://www.grasse-historique.fr)